

Louise Gauthier : *La Mémoire sans frontières. Émile Ollivier, Naïm Kattan et les écrivains migrants au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Culture et société », 1997, 143 p.

Nathalie Prud'homme

Volume 1, numéro 1, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000103ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000103ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prud'homme, N. (1998). Compte rendu de [Louise Gauthier : *La Mémoire sans frontières. Émile Ollivier, Naïm Kattan et les écrivains migrants au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Culture et société », 1997, 143 p.] *Globe*, 1(1), 115–117.
<https://doi.org/10.7202/1000103ar>

Recensions

Louise Gauthier

La Mémoire sans frontières. Émile Ollivier, Naïm Kattan et les écrivains migrants au Québec

Québec, Presses de l'université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Culture et société», 1997, 143 p.

Depuis une trentaine d'années, l'immigration se diversifie au Québec, et la population devient de plus en plus hétérogène. La littérature québécoise bénéficie de ce contexte, puisque plusieurs écrivains d'origine ethnique s'établissent ici et présentent un regard différent sur cette société. Dans *La Mémoire sans frontières*, Louise Gauthier propose d'étudier la place faite aux écritures migrantes depuis les années 70 dans le champ littéraire québécois, en suivant plus particulièrement le parcours de Naïm Kattan et d'Émile Ollivier. L'auteure s'intéresse à ces écritures du point de vue de la sociologie de la littérature. En prenant pour assise la théorie des champs de Pierre Bourdieu, dont elle résume de façon succincte et claire les grandes lignes, Louise Gauthier étudie ce qui entoure la production de l'œuvre littéraire, le milieu où elle est écrite et aussi celui dans lequel elle est lue et où elle obtient une reconnaissance comme œuvre esthétique. Il s'agit donc de retracer la position de l'écrivain dans le champ littéraire, cet espace social où l'écrivain acquiert une place en fonction de ses «dispositions engendrées par [sa] trajectoire sociale».

Ainsi nous sont présentées les grandes étapes de la vie et de la carrière de Naïm Kattan et d'Émile Ollivier : les diverses raisons de leur exil, du choix du français comme langue d'écriture, les pays qu'ils ont habités, leur vision du Québec et la

place qui leur est accordée. *La Mémoire sans frontières* présente un portrait d'ensemble des écrivains migrants, venus des cinq continents. Il ne s'agit en rien d'un groupe homogène spécifie l'auteure. Elle souligne également, avec justesse, que l'identité culturelle des écrivains migrants est une donnée complexe et qu'il ne faut surtout pas réduire cette dernière à leur lieu d'origine, car «certains sont nés de parents issus eux-mêmes d'une ou deux cultures différentes». Tout en présentant nombre de ces écrivains pour souligner qu'il s'agit bien «[d']une masse critique qui modifie les enjeux traditionnels du champ littéraire québécois», Louise Gauthier prend soin de signaler l'ampleur des études, colloques et revues qui s'intéressent, depuis la fin des années 70, au phénomène. Cet ouvrage comporte à ce sujet une bibliographie importante, qui est un outil de référence de premier choix.

L'auteure émet une hypothèse intéressante : ces deux écrivains (Kattan, qui a émigré au Québec en 1954, et Ollivier, qui est arrivé en 1966) auraient attendu les années 70 pour aborder l'œuvre littéraire (respectivement en 1970 et 1977) non seulement parce qu'ils auraient pris un certain temps à se remettre du traumatisme du déracinement, mais aussi parce que cette décennie «marquait une première ouverture à la parole migrante». Un espace pour la prise de parole par les migrants se crée à cette époque au sein du discours social québécois, phénomène qui est encore en pleine expansion aujourd'hui. À ce sujet, l'étude, même sommaire, de la réception de leur œuvre est révélatrice. Gauthier signale que les critiques témoignent un intérêt marqué pour la culture d'origine des deux auteurs, pour leur expérience d'exilé. Ils sont sensibles à cet apport culturel différent qui vient enrichir notre patrimoine littéraire. Il y a donc dialogue entre les mémoires, une volonté d'incorporer ces œuvres à la littérature québécoise. Néanmoins, la rareté des études sur ces deux auteurs souligne qu'un malaise subsiste; la recherche et l'enseignement ne leur accordent pas encore la place qui leur permettrait de faire partie intégrante de l'histoire littéraire du Québec.

Les interrogations persistent et alimentent le débat : qu'est-ce que la littérature québécoise? Qui ou quoi fonde une littérature? Quelle est la place des écrivains d'origine étrangère dans la littérature québécoise? Louise Gauthier souligne que cette dernière question a suscité un vif débat lors de la parution de la collection «Autres rives», des éditions Balzac, qui est consacrée à ces écrivains. Il était aussi au cœur de l'écrit de Monique LaRue, *L'Arpenteur et le navigateur*, qui a également engendré une vive polémique, et que *La Mémoire sans frontières* aurait pu rappeler. Il aurait été également intéressant de s'arrêter au cas de la réception du poème «Speak what» de Marco Micone, que Louise Gauthier cite pour sa «polysémie verbale et textuelle», sans mentionner qu'il a engendré sa part de controverse. Ce poème a été perçu par certains davantage comme un plagiat qu'une réinterprétation du poème «Speak white» de Michèle Lalonde : autre preuve du malaise qui persiste au sein du champ littéraire québécois lorsqu'il s'agit de se redéfinir en accueillant l'altérité.

En résumé, *La Mémoire sans frontières* offre une vue d'ensemble de la place accordée aux écrivains migrants au Québec. De plus, les analyses proposées de *La Fiancée promise* de Naïm Kattan et de *Passages* d'Émile Ollivier présentent les thèmes dominants de ces œuvres : l'exil et l'errance. Quoique brèves, elles laissent entrevoir l'importance de ces deux romans et la nécessité de proposer des analyses plus approfondies à leur sujet.

Nathalie Prud'homme
Université du Québec à Montréal